



Tribune

La méritocratie contre la réussite

Publiée le 29 août 2021 dans le **Le Journal du Dimanche**

Tribune cosignée par Florence Rizzo (co-fondatrice de SynLab) Céline Darnon (Chercheuse en Psychologie sociale spécialiste de l'impact des croyances à l'école sur la reproduction des inégalités) François Dubet (sociologue) Sébastien Goudeau (Chercheur en psychologie sociale spécialiste de la reproduction des inégalités dans le système scolaire).

La tradition française attribue un rôle clef à l'école dans la mobilité sociale. Pourtant, les enquêtes PISA de ces dernières années rappellent que **la France est l'un des pays les plus inégalitaires de la zone OCDE** : le poids de l'origine sociale pèse davantage qu'ailleurs sur les résultats scolaires. Godin et Hindriks avaient en 2018 retraité les résultats PISA et créé la « courbe de Gatsby de l'école », en référence à la courbe de Gatsby des revenus. Cette courbe montre que les pays comme la France avec de fortes inégalités scolaires sont aussi caractérisés par une faible mobilité sociale à l'école. Ces pays dans lesquels la mobilité sociale à l'école est faible sont aussi le plus souvent ceux qui présentent un niveau de réussite scolaire inférieur à la moyenne. Cela tend à montrer que l'équité est un moteur de performance collective. **Nous croyons qu'il ne peut pas y avoir de performance de notre système scolaire sans un renforcement de notre capacité collective à faire progresser les plus fragiles !**

Comment réduire cette fracture scolaire ?

Pour creuser cette question, l'association SynLab vient de conduire une grande **enquête en juin 2021 auprès de 826 enseignants** afin de comprendre l'impact des croyances des enseignants sur les pratiques pédagogiques liées à la réussite scolaire.

La réussite scolaire d'un élève ne repose pas uniquement sur ses habiletés ou sur les opportunités d'apprentissage qui lui sont offertes dans la classe. Il existe des **barrières psychologiques** qui empêchent certains élèves, et notamment les plus fragiles, de réussir à la hauteur de leur potentiel et de s'épanouir scolairement. Une de ces barrières est la croyance erronée mais néanmoins relativement répandue dans notre société en une intelligence fixe et déterminée génétiquement dès la naissance. Un élève qui ne se croit pas naturellement « doué » ou « fait » pour l'école a, en effet, peu de chances de réussir. De même, un élève qui se croit « doué » dans un domaine donné

est relativement confiant tant qu'il réussit, mais va être fortement déstabilisé lorsqu'il est confronté à une difficulté ou qu'il fait une erreur.

Une conception plus « malléable » des compétences est en ceci bien plus encourageante, que les élèves soient en situation d'échec ou de réussite.

Ces croyances sont déterminées par de nombreux facteurs. Or l'enquête SynLab a mis en évidence qu'elles pouvaient être reliées, entre autres, aux croyances des enseignants et au climat de classe. Les résultats de l'enquête montrent par exemple que **plus les enseignants croient en la méritocratie scolaire** (c'est-à-dire plus ils pensent que des affirmations telles que « à l'école, quand on veut, on peut » correspondent à la réalité de l'école), **plus ils favorisent un climat de "performance" en classe** (e.g., comparaison entre élèves, mise en avant des bons élèves, sanctions, pratiques compétitives,...) et moins ils favorisent un climat de "maîtrise" (e.g., valorisation des progrès, présentation de l'erreur comme une étape nécessaire à l'apprentissage,...). Or la recherche a montré que **les pratiques compétitives ont tendance à accentuer l'écart de performance entre les élèves fragiles** (dont ceux qui sont issus de milieux populaires), et les élèves qui sont plus en adéquation avec les attentes de l'école (par exemple, les élèves issus de milieux favorisés).

Il existe des **pratiques pédagogiques efficaces pour faire progresser les plus fragiles** (sans pour autant freiner les meilleurs élèves).

Des recherches dont celle de Hattie ont montré que certaines pratiques pédagogiques sont plus efficaces que d'autres pour faire progresser les élèves.

Faire coopérer les élèves entre eux, expliquer aux élèves que l'erreur permet d'apprendre et le mettre en pratique dans son enseignement, faire des feedbacks individualisés aux élèves en leur expliquant ce qu'ils n'ont pas compris et pourquoi, donner du sens et expliciter l'utilité des apprentissages scolaires, expliciter l'objectif d'une séquence d'apprentissage avant de commencer à l'enseigner : voici quelques exemples de pratiques pédagogiques dont les recherches expérimentales ont montré qu'elles augmentent les apprentissages.

Les résultats de cette enquête montrent que moins les enseignants croient en la méritocratie scolaire, plus ils rapportent favoriser, au sein de la classe, un climat de maîtrise, associé à l'usage de pratiques identifiées par la littérature scientifique comme utiles pour permettre les progrès de tous et réduire les inégalités.

Loin de soutenir un nivellement par le bas, **ces pratiques permettent au contraire à chacun de progresser et sont souvent particulièrement efficaces auprès des élèves qui en ont le plus besoin.**

Il existe **un immense besoin de formation et d'accompagnement des enseignants.**

Croire que l'école est méritocratique peut être une croyance rassurante à une échelle individuelle certes, mais qui peut représenter un frein important à la mise en place de méthodes pédagogiques efficaces pour permettre les progrès réels de tous les élèves.

Il est intéressant de noter que **90% des enseignants interrogés dans l'enquête déclarent avoir envie d'être informés et formés sur les pratiques efficaces pour réduire les inégalités.**

En résumé, nous pouvons améliorer la performance de notre système éducatif si et seulement si nous sommes prêts à reconnaître collectivement que la méritocratie scolaire est une croyance plus

qu'une réalité et si nous sommes prêts à soutenir les enseignants dans le développement de pratiques pédagogiques génératrices de plus d'équité. **Les enseignants ne peuvent pas tout faire mais ils ont l'envie et la capacité de soutenir les élèves les plus fragiles alors aidons les !**